

LA VIE ÉCONOMIQUE DE L'ABBAYE DE CLAIRVAUX

DES ORIGINES
A LA FIN DE LA GUERRE DE CENT ANS
(1115-1471)

PAR
ROBERT FOSSIER

AVANT-PROPOS
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Facteurs géologiques et géographiques. — Le plateau de Langres est médiocrement fertile.

Facteurs ethnographiques et économiques. — Précocité d'un habitat restreint au fond des vallées, où la vie, plus active au Moyen Age (disparition de villages), subit l'influence du morcellement de la terre ; la physionomie du sol a très peu varié depuis le ^{xiii}^e siècle.

Facteurs historiques et politiques. — Le manque d'individualité historique de la région, où progressent le duc de Bourgogne à partir de Châtillon et le comte de Champagne depuis Bar-sur-Aube, rend nécessaire, pour tous, de prendre parti, seigneurs de Chacenay et vicomtes de La Ferté pour le comte, Vignory pour le duc.

PREMIÈRE PARTIE
LE TEMPS DES CONVERS (1115-1242).

CHAPITRE PREMIER

SAINT BERNARD ET LA « POLITIQUE DE PURETÉ ».

Fondation de Clairvaux. — En domaine champenois, le cistercien Ber-

nard de Fontaines fonde Clairvaux, le 25 juin 1115, au milieu d'un vallon riant, où son père et sa famille ont terre et seigneurie. Nouvelle critique de la charte de fondation.

Premières années difficiles. — Protégé par Guillaume de Champeaux, le premier monastère est d'une extrême faiblesse ; les premières aumônes (1116-1119) ; puis, entre 1119 et 1126, la « crise » de Clairvaux en dépit d'un lent accroissement du domaine.

Essor décisif du monastère. — L'appui du comte Thibaud et la forte personnalité du prieur Godefroy assurent le redressement, puis le déplacement du monastère en 1135, gage d'avenir.

La politique de pureté. — L'idéal de « pureté », cher à Bernard, cache des dangers.

CHAPITRE II

APPLICATION ET ÉCHEC DE LA « POLITIQUE DE PURETÉ ».

Modifications des conditions politiques. — L'extrême piété des contemporains dissimule le mécontentement des monastères voisins, du Temple, des prêtres de paroisse ; faveur de Cluny et de Saint-Oyen. Impuissance du chapitre de Langres. Devant l'attitude réservée des laïcs, Clairvaux, liée aux progrès du comte, joue le rôle féodal de la vicomté de La Ferté.

Application de la politique de pureté. — Sur un fond historique calme de 1135 à 1175, Clairvaux s'accroît ; la fin de saint Bernard. L'étrange expérience réaliste et « raisonnée » de l'évêque Godefroy est prématurée. Les successeurs de Godefroy reprennent les idées de Bernard, mais Clairvaux est en contact avec les premières résistances.

Période d'évolution. — Entre 1175 et 1193, Clairvaux lie son sort à celui du comte. Activité d'Henri I^{er}, apathie de Pierre, indécidesses de Garnier. Le considérable accroissement du domaine provoque des considérations intéressées : achats, rentes.

Échec de la politique de pureté. — Après le triomphe du comte, Clairvaux domine le plateau. L'abbé Guy (1193-1214) et ses tendances aux méthodes nouvelles : il achète et crée des granges extérieures. Les premiers conflits avec les sires de Vignory, pour la maîtrise économique et politique de la Champagne méridionale (1197-1207), et avec le Temple, sont indécis. Le temporel est consolidé à l'ouest et au nord, sous les huit successeurs de Guy ; le deuxième conflit avec le Temple est encore indécis, mais la lutte avec les Vignory (1228-1236) amène l'écrasement de l'adversaire, rejeté vers la Lorraine ; sa chute donne toute liberté d'extension à l'abbaye, dont la puissance est à l'apogée.

CHAPITRE III

ASPECT GÉNÉRAL DU DOMAINE DE 1115 A 1242.

Le travail des mains. — Rôle de saint Bernard dans l'élaboration des prescriptions économiques ; évolution des conceptions de l'Ordre.

Administration de Clairvaux. — a) L'abbé gouverne à peine quelques années. Avant 1175, l'importance du portier (miches des pauvres) cache l'essor des celleriers. — b) Les premiers éléments de l'évolution, dès 1153 et sous Godefroy, l'affaiblissement de la discipline dans l'Ordre, après 1179, précèdent l'impulsion donnée par Guy ; achat de moulins, seigneuries, serfs et dîmes. Aux prétentions et à l'activité du portier s'opposent celles des celleriers et sous-cellieriers. En 1215, le portier est éliminé. — c) Malgré les efforts du chapitre, Conrad de Zähringen obtient, en 1216, la reconnaissance de l'achat et du bail à ferme, innovations capitales pour l'Ordre entier ; l'application est immédiate et l'évolution complète.

Les donations. — Le rôle d'attrance des granges et les terres cédées à l'abbaye. Les éléments de désignation, limités au ^{xii}^e siècle, noms au ^{xiii}^e siècle, prix au ^{xiv}^e siècle, donnent l'étendue probable des parcelles.

Convers et granges. — a) Après 1228, on observe l'émancipation progressive des granges vers le rôle de prieuré. — b) Nécessité des convers ; leur travail. — c) Les ruines des granges indiquent une disposition en forme de petite abbaye jusqu'au ^{xv}^e siècle. — L'histoire, le rôle stratégique et économique, le succès ou l'échec des douze granges et des vingt-sept succursales prouvent la solidité de la trame tissée par Clairvaux. Les trois sortes de granges cisterciennes, « type concentré », « type éclaté », « type distendu », assurent un climat psychologique autour de Clairvaux et son emprise sur la région.

DEUXIÈME PARTIE

LE TEMPS DES MERCENAIRES (1242-1335)

CHAPITRE PREMIER

ÉTIENNE DE LEXINGTON ET LA « POLITIQUE RAISONNÉE ».

Unification du fonds historique. — L'intérêt secondaire des facteurs historiques après 1242 et l'enviable position de Clairvaux provoquent un glissement vers la licence, alors que se renouvellent les unités politiques : disparition des Chacenay et des Vignory, essor des nouveaux venus après le rattachement à la couronne.

Étienne de Lexington et la politique nouvelle. — a) L'abbé Étienne de Lexington (1242-1257) consacre l'évolution amorcée par Guy et Conrad. Son attitude de culture intellectuelle (le collège Saint-Bernard) et d'économie dirigée (impôt, salariat) marque la charnière de l'histoire cistercienne. — b) L'application de cette méthode rencontre des limites et des obstacles : chute d'Étienne en 1256 et, en 1261, son triomphe posthume.

Mauvaise application de la politique nouvelle. — L'abbé Philippe pro-

voque, avec la première révolte contre Cîteaux, l'intervention du pape. L'enrichissement de Clairvaux, créancier de tout l'Ordre cistercien, aboutit, vers 1292, à l'apogée du prestige dans l'Ordre et à l'abandon du prestige dans le monde.

Prodromes de la crise. — L'attitude opportuniste de l'abbé Jean III, dans la querelle de Philippe le Bel et de Boniface VIII et dans la guerre des Ligues, ne suffit pas à assouplir la méthode d'Étienne ; vaine réforme de Benoît XII en 1335.

CHAPITRE II

TECHNIQUE DE L'EXPLOITATION DOMANIALE.

Caractères généraux de l'évolution. — L'influence de l'économie générale (hausse des prix au XIII^e siècle, chute des salaires, apparition des rentes) amène la transformation du domaine séculier.

Passage au système du salariat dans le domaine utile. — *a)* Les concessions aux convers, leur raréfaction poussent à les remplacer et à décentraliser les granges. Conrad et Étienne émancipent les granges et les livrent aux laïcs. Les premiers ouvriers mercenaires (1190) se multiplient jusqu'à 600 au XIV^e siècle. Le salaire est l'année de 287 jours. — *b)* L'amodiation des terres, œuvre de la Porte, a pour origine l'oblature et la tenure en viager dès saint Bernard ; les loyers d'immeubles (1198 ; loyers en hausse, surtout à Dijon ; passage aux quatre termes) sont une étape, jusqu'au bail à ferme complet (1242) ; ses caractères. — *c)* L'abbé, qui gouverne plus longtemps, reprend de l'autorité, avec l'appui du portier. Le cellierier voit démembrer sa fonction, mais, après 1270, il reprend l'initiative et la gardera.

Le domaine éminent. — L'importance des transgressions de la règle se mesure à la complicité du pape, du roi de France et des comtes de Champagne. — *a)* Clairvaux, seigneur féodal : les aveux à l'abbaye, les parages après 1270. Les droits seigneuriaux (mairie annuelle, banalités ; les usages ; lourdeur et complication absurdes du cornage ; glandée ; rouage ; amendes). La taille : Clairvaux n'abonne pas (les termes). — *b)* Clairvaux, seigneur censier : les premières censives sont de 1179 ; les remises de cens ; naissance des rentes foncières entre 1227 et 1230, certainement après 1255. Les lods et ventes. Taux et termes des censives. — *c)* Les serfs : affranchissements rares avant le XVI^e siècle ; pression pour obtenir des serfs. Condition d'homme de corps ; droit de posséder et de tester. Transactions entre les coseigneurs.

Changement du climat. — De 1180 à 1245, l'effort des celleriers crée le nouveau système économique ; de 1235 à 1261, la réaction de l'abbé et du portier est confuse ; après 1261, le redressement des celleriers (fixation des termes ; la Saint-Martin : 1306) plus assuré. L'hostilité des populations apparaît (dureté de Clairvaux ; vengeances mesquines des paysans).

CHAPITRE III

PRATIQUE DE L'EXPLOITATION.

Clairvaux agricole. — 1° Le morcellement de la terre est encore accé-léré par l'accensement (au plus deux hectares) ; les champs ouverts sont en écheveau ; la charrue à six bœufs bourguignonne ou à deux chevaux champenoise. Vaine pâture et assolement triennal (étendue des soles, diversification des semences), utilisation de la troisième sole par des légumineuses. — Dépierrement, irrigation (les biefs, les canaux, les puits) ; les engrais : les deux fumiers, engrais azotés, phosphatés, surtout potassiques. — Les équipes agricoles. Outillage. 3,000 hectares de terres arables.

2° Les prés : prairies, prés à fauche, peu de prés artificiels (luzerne surtout), 500 hectares de prés. Le bétail : sélection des races et renouvellement du bétail : 100 chevaux et ânes ; 900 bovidés, 3,000 moutons ; le rôle des 800 porcs.

3° La forêt : prise en mains par Clairvaux, qui réglemente très sévèrement les bois usagés. Les 15,000 hectares des bois, propres à l'abbaye, et leur organisation en quatre maîtrises. Futaies de chênes, coupées par petits cantons ; taillis sous futaies par grands cantons.

4° Le verger ; la vigne : les quatre celliers, pour 230 hectares de vigne ; qualité des cépages ; la basse-cour : volailles, cire ; le gibier et la chasse ; le poisson et le droit de pêche : étangs, carpières, élevage des alevins.

Clairvaux industrielle. — 1° Industries agricoles : la guerre des moulins ; 34 moulins à eau, 15 fours ; la mouture, le fournage, le pain. 27 pressoirs, droits de pressurage ; usage du vin. Qualité des vins. Clairvaux invente au xiv^e siècle la champagnisation du vin blanc ; 2,000 hectolitres de vin annuellement. Vinaigre. Cerveoise. Huile (navette et faines). Boucherie. Beurre. Fromages. Sucre importé. Salines de Lorraine. Épices.

2° Industrie textile, etc. : médiocrité des besoins. Moulins à foulon, dès 1227. Tonte des moutons. Le chanvre. Tannerie. Papeterie. Verrerie.

3° Industrie métallurgique : l'extraction du fer. Mainmise sur les bassins miniers après la victoire sur les Vignory. Le charbon de bois. Le portage. — Les usines : lavoirs et concasseurs. Les forges : Clairvaux a huit forges sur vingt de la province. Suprématie sidérurgique entre 1250 et 1600. Procédé catalan ; outillage, fonctionnement, 750 tonnes d'acier par an en 1335, 5,500 au xviii^e siècle.

Clairvaux commerçant. — 1° La voirie : réfection de routes, ponts, écluses ; entreprise de navigation fluviale et enquêtes en 1301, 1431. Rôle commercial de l'abbaye : usages, exemptions de péage.

2° Les hôtels : immeubles d'accueil et d'hébergement ; hôtellerie de Clairvaux. Les débits de boisson.

3° Les foires : les marchés locaux ; Troyes, foire de vente pour Clair-

vaux ; Provins, foire d'achat ; Clairvaux y protège les Italiens ; elle prête de l'argent ; trafic sur les monnaies.

Clairvaux est déviée de sa mission sacrée, se mêle au siècle et n'a plus d'équilibre.

TROISIÈME PARTIE

LA GUERRE DE CENT ANS (1335-1471).

CHAPITRE PREMIER

ASPECT GÉNÉRAL DE LA CRISE.

Position économique de Clairvaux en 1335. — Les deux supports de Clairvaux sont la prospérité du domaine utile et l'autorité du domaine éminent. — Recettes ; la dîme : Clairvaux la sollicite, évince les laïcs et les évêques. Elle est levée au 1/13^e. — Dépenses : salaires, achats. La contribution au Saint-Siège, dès 1255, est lourde. — Le bénéfice annuel est de 2,000 livres.

Effet désastreux de la crise. — La solidité apparente de Clairvaux ne repose que sur la prospérité et l'autorité ; il faut donc craindre la crise. — Chute de l'autorité éminente : Clairvaux, dépassée par les événements, perd sa moralité et son prestige. — Chute de la prospérité utile : la fuite de la main-d'œuvre, la hausse excessive des prix et des salaires entraînent une baisse mortelle de la production, et des dettes.

CHAPITRE II

LA CRISE.

La première crise. — Le bel effort de l'abbé Jean IV, achats massifs et réforme, précède la crise. La peste de 1348-1350 n'affecte pas la province, mais c'est l'apparition des troubles, d'éphémères jacqueries, des Compagnies (Brocard de Fenestrange et Arnaud de Cervolles dans les environs) et d'Édouard III (en 1360), jusqu'en 1374.

La paix fourrée. — Le curieux essai d'organisation militaire de Jean V et l'assainissement financier d'Étienne II redressent Clairvaux. Étienne se range aux côtés de la Bourgogne et un bel essor, jusqu'à Reims, marque ce retournement capital.

La deuxième crise. — Reprise de la peste et des troubles en 1401. L'abbé probourguignon Mathieu Pyllaert préside à la guerre civile, la misère, les exodes et la dépopulation. En dépit du zèle de Clairvaux envers l'Anglais, les ruines s'étendent à tout le domaine. La légère accalmie de 1427 n'amène rien et les campagnes continuent. Paroxysme de la dévastation : les Écorcheurs (1435-1448).

Retour progressif au calme. — L'abbé Philippe de Fontaine consacre l'affaiblissement, résiste au dernier assaut des troubles (1462-1469), mais Clairvaux est tombée.

CHAPITRE III

CLAIRVAUX AU SEUIL DES TEMPS MODERNES.

Ruine de la richesse. — Recherches sur les mouvements de population entre 1370 et 1450 ; en 1425, la population est réduite de moitié ; de là des abandons de cultures, des retours en friche sur près de 600 hectares inutilisables, autour de seize granges endommagées. — Les dîmes sont peu atteintes ; les rentes sont anéanties aux 24/25^e ; les droits seigneuriaux compromis : censives d'un taux dérisoire, taille affaiblie par les abonnements, etc...

Ruine de l'autorité. — A l'hostilité des seigneurs, des clercs, des communautés d'habitants dressés contre l'économie de l'abbaye s'adjoignent les premières interventions de l'État.

Position en face de l'époque moderne. — L'actif, c'est-à-dire les symbioses avec Clairmarais, le Val des Vignes, Beauvoir (1477-1502), n'arrête pas le déficit du budget vers 1470. La richesse a baissé des 2/5^e. — Clairvaux s'incline, avec Pierre de Virey, vers une attitude proche de celle de Cluny.

CONCLUSION

Saint Bernard doit-il être tenu pour responsable de l'effondrement de Clairvaux?

APPENDICES

TABLE DES CARTES — TABLE DES MATIÈRES
